

Apologie
de S. Ber-
nard à
Guillaume
Abbé de
Saint
Thierry.

„ dans les habits, dans les lits, des équipages
„ & les chevaux, s'est pû glisser, & s'établir de
„ la forte parmi des Moines; qu'il semble que
„ ceux qui s'abandonnent aujourd'hui à ces ex-
„ cés avec plus de profusion & de volupté, con-
„ servent plus parfaitement l'esprit & la Reli-
„ gion de leurs peres: si bien que par un ren-
„ versement étrange, on donne maintenant aux
„ vices le nom des vertus, & aux vertus le nom
„ des vices. On prend pour avarice une dé-
„ pense modérée; la sobriété passe pour une
„ austerité: on appelle le silence une tristesse;
„ au contraire, le relâchement dans les mœurs
„ s'appelle une discrétion; la profusion, libera-
„ lité; le flus de la langue, une urbanité: ce
„ n'est plus un vice qu'un ris desordonné, c'est
„ ce qu'on appelle gaieté; le luxe des habits &
„ la faite es chevaux, c'est l'honnêteté d'un
„ Moine; c'est la netteté de sa chambre que les
„ ornemens superflus; & si nous y faisons quel-
„ ques dépenses, ce sont autant de charitez.
„ Malheureuse charité qui détruit la véritable!
„ Discrétion déreglée qui confond en nous celle
„ de la vertu! Cruelle miséricorde qui entre-
„ tient la vie du corps, & la ravit à l'ame! Quel e-
„ étrange charité de cultiver la chair & negliger
„ l'esprit! Quelle discrétion de donner tout au
„ corps, & de refuser tout à l'ame! Il compare
„ ensuite la sobriété des anciens Moines avec l'im-
„ temperance de ceux de son temps, & fait une
„ peinture tres naïve des excés des derniers: En
„ voici quelques traits. Dans nos repas la bouche
„ & les oreilles ne sont elles pas également rem-
„ plies d'une confusion de voix, de viandes? Et
„ pendant quel'on traite de longs propos, se trou-
„ ve-t-il personne qui pense à regler la déba-
„ che? Cependant les mets succèdent les uns aux
„ autres, & pour une abstinence de chair que l'on
„ pratique, de grands corps de poissons paroîs-
„ sent à double rang sur la table: Êtes-vous saûs
„ des premiers? l'adresse du cuisinier vous donne
„ la même avidité pour les autres; il leur donne
„ des saûsses aussi différentes que leurs especes; &
„ de quatre ou cinq plats qu'on devore, on fait
„ des premiers une transfusion si naturelle à ceux
„ qui suivent, qu'ils remplissent le ventre, mais
„ sans ôter l'appetit; parce qu'on sedit le Palais
„ si agreablement de la nouveauté des ragoûts,
„ qu'on efface les premieres alterations; la faim
„ se réveille, on ressuscite ses premieres pointes,
„ on recommence avec la même avidité; le ven-
„ tre qui n'a point d'yeux, ne voit pas qu'il se
„ charge, mais on le guérit du dégoût par la va-
„ riété: & parce que la simplicité de la nature nous
„ est ennuieûse dans les repas, on altere les quali-
„ tés qu'elle départ aux creatures dans toute leur
„ pureté: nous faisons des mixtions contre na-
„ ture d'especes différentes, & par des saveurs re-

„ cherchées on entretient & on sollicité avec arti-
„ ficel'intemperance des hommes; & si on sort al-
„ sez aisément des termes de la nécessité naturel-
„ le, on ne remplit jamais les espaces de la volu-
„ pté. Il reprend d'une maniere aussi forte leur
„ délicatesse & leurs excés dans le boire; & se mo-
„ que d'une pratique ridicule de quelques Moines,
„ qui étant jeunes, sains, & robustes, se retireroient
„ de temps en temps de la Communauté pour se
„ mettre à l'Infirmerie, afin d'y pouvoir manger
„ de la viande. Des excés de la bouche il passe
„ au luxe & à la somptuosité dans les habits: Nous
„ ne nous croions pas, dit-il, bien habillez,
„ si nous ne sommes chargez de parures & d'or-
„ nemens: nous ne cherchons pas les étofes les
„ plus utiles, mais les plus fines; & nous n'en
„ cherchons pas qui repoussent le froid, mais
„ qui attirent sur nous le vent de la superbe.
„ Enfin ce qui nous plaît n'est pas selon la Ré-
„ gle ce qui nous sert le plus, mais ce qui nous
„ couvre davantage de vanité. . . . Ne voit-on
„ pas que nos habits ne servent plus qu'à la su-
„ perbe des Moines de nôtre temps, eux qui nous
„ avoient été donnés pour des marques d'humili-
„ lité; à peine les Provinces peuvent elles
„ fournir d'étofes assez précieuses à leur orgueil.
„ Le soldat & le Moine partagent ensemble un
„ même drap en habit de guerre & de cellule.
„ Ne seroit-on pas del'habit d'un Moine aujourd-
„ d'hui l'habit d'un homme du monde l'un Prin-
„ ce même, s'il étoit à la mode, s'en trouve-
„ roit-il mal couvert? Mais vous me dirés que
„ l'habit ne fait pas le Moine, que c'est la ver-
„ tu qui peut occuper toujours la region du
„ cœur, encore qu'elle ait quitté les vêtements;
„ cela est fort bien; mais je demanderois vo-
„ lontiers, si lors que vous courés la Ville & les
„ marchés, les grandes foires, les maisons des
„ marchands, que vous renverrés les magazins,
„ que vous développés les monceaux d'étofes,
„ vous les touchés des doigts, les approchéés
„ des yeux, les exposés au jour, vous rejettés
„ ce qui n'est pas si fin ou si bien lustré; si quel-
„ que piece paroît à vous yeux avec plus d'é-
„ clat & de beauté, c'est pour vous, quelque
„ prix qu'elle ait, vous avés encore plus de va-
„ nité. Il ajoute que les Abbez non seulement
„ ne corrigent pas ces desordres, mais les autori-
„ sent même par leur silence & par leur exem-
„ ple: On m'accusera, dit-il, d'être superbe;
„ il n'importe, je ne puis m'en taire, je de-
„ manderaî toujours avec liberté, comment il
„ se peut faire que le sel de la terre se soit
„ ainsi dissipé, comment les hommes dont la
„ vie nous devoit être un exemple d'humili-
„ tété, nous donnent dans leurs pratiques des
„ leçons & des exemples de vanité; & pour ne
„ rien dire de beaucoup de choses qui se pas-
„ sent

Apologie
de S. Ber-
nard à
Guillaume
Abbé de
Saint
Thierry.